



Pascal Burgunder avec Nina Kunina, une conservatrice du Musée de l'Ermitage. C'est dans cet ancien palais (en haut et en bas au milieu) que l'archéologue a trouvé l'essentiel du matériel nécessaire à la rédaction de sa thèse.

Photos: Artëm Petrenko, Prisma (4)



Les trésors antiques de Saint-Petersbourg

Pascal Burgunder, jeune archéologue jurassien de 30 ans, travaille dans l'ancienne capitale russe depuis un an. Grâce à une bourse du FNS, il y effectue sa thèse sur la célébration de mystères liés au culte de Déméter et de Perséphone en mer Noire.

« L'objet de ma recherche, des tombes peintes avec des représentations de l'enlèvement de Perséphone, fille de la déesse grecque de la fertilité Déméter, se trouve en fait bien loin de Saint-Petersbourg, à Kertch en Ukraine. Ce port au bord de la mer Noire a été, au début de notre ère, la capitale d'un important royaume hellénique dont les vestiges ont été mis au jour au XIXe siècle à la faveur du développement de la ville par ses nouveaux maîtres russes.

A cette époque, en cas de découverte archéologique, tout ce qui avait de la valeur était systématiquement expédié à Saint-Petersbourg, plus précisément au prestigieux Musée de l'Ermitage où sont toujours entreposés les trésors des tombes de Kertch, mobilier, vases en verre du Proche-Orient, bijoux en or, candélabres en bronze, vaisselle, par exemple. Les documents d'archives, c'est-à-dire les rapports de fouilles et la correspondance scientifique envoyés à la Commission Archéologique Impériale, sont également conservés dans cette ville.

C'est ce qui explique mon séjour dans l'ancienne capitale de la Russie impériale. J'ai trouvé une bonne partie du matériel nécessaire à la rédaction de ma thèse à l'Ermitage. Mais j'ai aussi travaillé aux Archives de la filiale de Saint-Petersbourg de l'Académie des Sciences. Pour l'anecdote, je suis même tombé sur une correspondance en français datant de 1840 entre le directeur de l'époque du musée de

Kertch, un homme originaire des Balkans et celui de l'Ermitage, un Allemand.

La directrice de ces Archives comme la direction du département du monde antique du Musée de l'Ermitage et ses conservateurs m'ont très bien accueilli et m'ont beaucoup aidé dans ma recherche. En Russie, les contraintes administratives sont nombreuses et le monde académique est le parent pauvre du système. La recherche dispose de peu de moyens et les salaires sont dérisoires. Mais j'ai eu la chance de rencontrer des interlocuteurs ouverts, passionnés, enthousiastes et extrêmement compétents.

Il faut dire que ce n'est pas la première fois que je séjourne à Saint-Petersbourg. J'y ai effectué une année académique en 1995-1996. Ma connaissance de la langue russe et les contacts personnels noués à l'époque m'ont beaucoup facilité la tâche. Les Russes peuvent sembler réservés voire peu aimables au premier abord. Mais lorsqu'on les connaît mieux, ils sont extrêmement chaleureux et fidèles en amitié. Aujourd'hui, je me sens chez moi à Saint-Petersbourg, une cité magnifique.

Cette métropole de plus de quatre millions d'habitants a d'ailleurs énormément changé en dix ans. Beaucoup de restaurations ont été réalisées à l'occasion du tricentenaire de sa fondation en 2003. La ville a retrouvé ses couleurs et ses beautés d'antan. Grâce au dynamisme de son maire, une femme, elle tente aussi de renouer avec ses racines européennes. Elle est redevenue une fenêtre de la Russie sur l'Occident. Les nombreux contacts et échanges qu'entretient l'Ermitage avec divers musées et institutions culturelles en Europe en sont les exemples les plus patents. » ■

Propos recueillis par Marie-Jeanne Krill